

Marc PERRONE

Le monde et les temps changent



Né en 1951 en banlieue parisienne de parents immigrés italiens. 1957 : installation à La Courneuve. 1962 : se met à pratiquer l'athlétisme avec passion, devient lanceur de poids et surtout de disque, s'essaie au rugby, au hand-ball et à la guitare avec les copains.

Bénéficie à plein de ce qu'il est convenu d'appeler « l'éducation populaire » auprès de ses profs de gym et surtout de ses entraîneurs à l'US Nord Drancy, club cheminot PSGT, passe ses diplômes d'entraîneur. S'emploie à l'étude du mouvement et à la transmission aux petits. 1968 : entre au lycée d'Aubervilliers, consacre toute son énergie au sport et à la musique, finit par obtenir son baccalauréat. 1971 à la fête de l'Hunna : découvre l'accordéon diatonique dans les mains d'un musicien cajun de Louisiane, se passionne pour les musiques traditionnelles, le Folk, entre dans l'unité enfance au théâtre d'Aubervilliers, devient comédien-musicien. 1972 : premier enregistrement au Chant du Monde, s'installe 5 ans à Agen

où il rejoint le groupe Perlimpinpin folk, joue dans le Gers, les Landes, y fait du collectage auprès des anciens, et fait une recherche sur le rondeau en compagnie de Marie-Odile Chantran, 1978 : premier album solo chez Polydor, rencontre Marcel Azzola, 1981 : devient intermittent du spectacle et militant du SFA. 1982 : rencontre Bernard Lubat, 1992 : atteint de sclérose en plaques, s'en serait bien passé, mais bon, à cette occasion et depuis se dévoilent à lui les joies d'être Handicapé dans notre beau pays, même si des progrès ont été faits ses voyages lui ont permis de vérifier qu'en termes d'accessibilité et d'adaptation des lieux il y a un retard considérable. En Allemagne c'est bien mieux, par exemple. À ce jour a réalisé une dizaine d'albums, a fait du cinéma avec Bernard Favre, Bertrand Tavernier, Jacques Rozier..., a mis en musique des films muets de Jean Renoir, Jean Vigo (sur lesquels il se produit lors de ciné-concerts), de nombreux documentaires dont ceux de Marcel Trillat consacrés au monde du travail. Se produit en concert et en diverses manifestations, concerts-bals etc....

A reçu le Grand Prix de l'Académie Charles Cros pour son disque « La Forcelle », le prix Gus Viseur 2006, a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur par Catherine Tasca, Ministre de la Culture, en 2001

« Le monde et les temps changent » disait l'un, « ainsi va la vie » disait l'autre, celui-là m'est plus proche, mais du devenir des sociétés humaines on ne peut parler comme des phénomènes naturels, tempêtes, irrptions volcaniques ou tremblements de terre contre lesquels on ne peut rien.

Dans l'organisation sociale on peut tout aménager, imaginer, il suffit d'en avoir le désir, la volonté, d'y travailler, d'en rêver et tenter de réaliser les rêves ensemble. C'est dans cet esprit que j'envisage mon travail d'élaboration artistique, pour moi et ceux qui m'entourent, au milieu d'eux, tout contre eux. Il y a dans l'art en général, et dans la musique en particulier, la possibilité de passer du tréfonds de l'in-

time à l'azur du tous ensemble ; une chanson, une mélodie par exemple peut passer de l'un à l'autre, glisser de bouches à oreilles, faire trois petits tours dans les têtes, passer par le tamis des émotions des uns, des autres, de corps à corps. Elle est la propriété de tous mais si particulière à chacun. C'est dans ce lien du dedans au dehors, du singulier au collectif que s'établit à mon sens le rapport entre l'art et le social.

La culture doit être quelque part par là. Les chansons, les mélodies sont sans doute les seules formes de production qui échappent totalement à leur support matériel. Là où l'image est prisonnière du matériau qui la porte les musiques ont cette faculté de flotter dans l'air et, l'espace d'un instant, d'habiter les cœurs et les esprits, de laisser des traces en nous en un grand partage: ça ne vaut pas grand chose, une chanson, mais en ce cas, ça n'a pas de prix ! Peut-être y a-t-il là matière à méditer

une stratégie de contournement face à la marchandisation galopante, la consommation effrénée, l'énorme bruit de fond médiatique et l'orthodoxie cathodique. Il y a du grain à moudre à faire sa cuisine soi-même, comme j'aime à le dire souvent : « chante toi-même, tu ne sais pas qui chantera pour toi ». Il y a de gros bénéfices à retirer à s'entendre chanter au milieu des autres, mais ils ne sont pas quantifiables, ils sont rétifs à l'audimat et se déroberont à toute évaluation. Saura-t-on jamais mesurer la valeur du plaisir d'être là et d'entendre le monde autour avec soi ? ■

Marc Perrone